



Sophie Elbaz

Géographies intérieures

Installation

Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

Dans le cadre du Mois de la Photo à Paris, 2012

28 septembre 2012 - 27 janvier 2013

Géographies Intérieures, Scénographié par l'artiste

Anne Hélène Hoog, Commissaire des expositions *Juifs d'Algérie* et *Géographies intérieures*

Juliette Braillon, chargée de projet

L'année 2012 marque les cinquante ans de l'indépendance de l'Algérie. Le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme a choisi de se joindre aux nombreuses institutions qui souhaitent rappeler, par diverses approches, la date charnière que fut celle de 1962 dans l'histoire française et algérienne. Le MAHJ présente une exposition inédite retraçant les grandes étapes de l'histoire des juifs d'Algérie. C'est dans ce cadre et celui du Mois de la Photo que le MAHJ propose à l'artiste Sophie Elbaz, la création d'une œuvre en résonance avec l'Histoire.

Avec l'exposition de Sophie Elbaz, ***Géographies intérieures***, le « retour » sur l'histoire des juifs en Algérie trouve une expression décidément contemporaine. Lorsque l'artiste évoque les formes successives de sa relation avec son histoire familiale paternelle et avec la ville de Constantine, elle pénètre une marge incertaine : Celle de la mémoire, de l'imaginé et de la confrontation au réel. L'importance de l'imaginaire dans l'accueil fait aux souvenirs hérités ou recomposés est primordiale. L'embellissement de la mémoire familiale dans le discours du deuil ou dans celui de la rupture caractérise souvent les visions de la deuxième génération.

Née à Paris, Sophie Elbaz part seule en Algérie, en 2007 sur les traces de ses origines paternelles séfarades. L'artiste réalise alors un premier film à la mémoire de son grand-père, Jonathan Elbaz, et une série de photographies. D'autres voyages suivent.

Au cours de cette quête en plusieurs étapes l'artiste va se réapproprier sa propre histoire. Elle arpente obstinément les lieux d'une histoire réduite au silence, mais, où la trace des absents, serpente du cimetière juif à la ville ancienne, fière des splendeurs ottomanes, une ville que son grand-père paternel, Jonathan Elbaz a refusé d'abandonner en 1962. Ainsi s'accumule un matériau mémoriel au fil des voyages qui plonge l'artiste dans une expérience étrange : celle d'un dépaysement complet dans un pays si familier.

Aujourd'hui, c'est à partir de la « revisitation » de ce matériau laissé en « suspend » que Sophie Elbaz crée une œuvre singulière et poétique dont la scénographie s'articule entre quatre espaces : Dans le premier l'installation, *Les choses cachées*, pose la question de l'identité et de l'héritage transmis.

Le deuxième, celle du *Passage*, établit le lien entre les vivants et les morts, les souvenirs et les traces.

Le troisième espace, *Qacentina blues*, renvoie à l'idéalisation de l'origine retrouvée et reflète une perception totalement projective de la ville de ses ancêtres. Le film, *Qacentina y* est présenté.

Au terme du parcours, toute la dimension imaginaire s'efface progressivement devant la réalité : *le silence des ruines*.

L'installation interroge l'Algérie d'aujourd'hui quant à « ses mémoires plurielles ».

ANNEE 1958

Registre unique

N° 26

Mariage du Cinq-vingt
mil neuf cent

cinquante-huit

DÉPARTEMENT
DES ALPES-MARITIMES

VILLE DE
MENTON

ÉPOUX

ENTRE: Jean Sausseur El Baz

profession Médecin aspirant

Né à Constantine, dépt: algérie

le 28 juillet 1933 (24 ans)

Domicilié à Menton et précédemment à Paris VII Seine

131 rue de l'Université

Fils de Jonathan El Baz

Et de Suzanne Faiza Kalifa, son épouse

de

Contrat de mariage Réant

Signature de l'Époux

Décédé le

à

L'officier de l'état civil,

Sceau de la Mairie.

ÉPOUSE

ET: Françoise Henri Lucie Duval

profession Étudiante en médecine

Née à Belfort Territoires dépt

le 6 septembre 1933 (24 ans)

Domiciliée à Menton, hôtel Magali et précédemment

à Paris VII

Fille de Jean Lucien Louis Duval

Et de André Gabrielle Marie Savelli, son épouse

de

Signature de l'Épouse

Délivré le 5 avril 1958

L'officier de l'état civil,



Décédée le

à

L'officier de l'état civil,

Sceau de la Mairie.

Les Choses Cachées, caisson lumineux 1m X1m, 2012.

Les choses cachées

J'ai toujours voulu être la fille de mon père. L'héritière de son histoire. Je désirais qu'on me reconnaisse ma place dans la lignée des Elbaz, descendants de Rahmin Elbaz, « Baba Aziz », né en 1856 à Khenchela et devenu français à l'âge de 14 ans, qui épousa la fille d'un rabbin strasbourgeois, Rachel Gallico née en 1861. Tous deux sont morts à Khenchela, Rachel en 1943 et Rahmin Elbaz en 1944.

La personnalité des femmes de la famille, en particulier celle de ma grand-mère paternelle Suzanne Zaira Kalifa (1907-1993), a profondément marqué mon enfance. L'amour qu'elle portait à ses fils a dominé sa vie. Sur la photographie, faite en 1926 à Constantine, elle pose avec sa mère Khemissa Allouch née vers 1860 à Constantine.

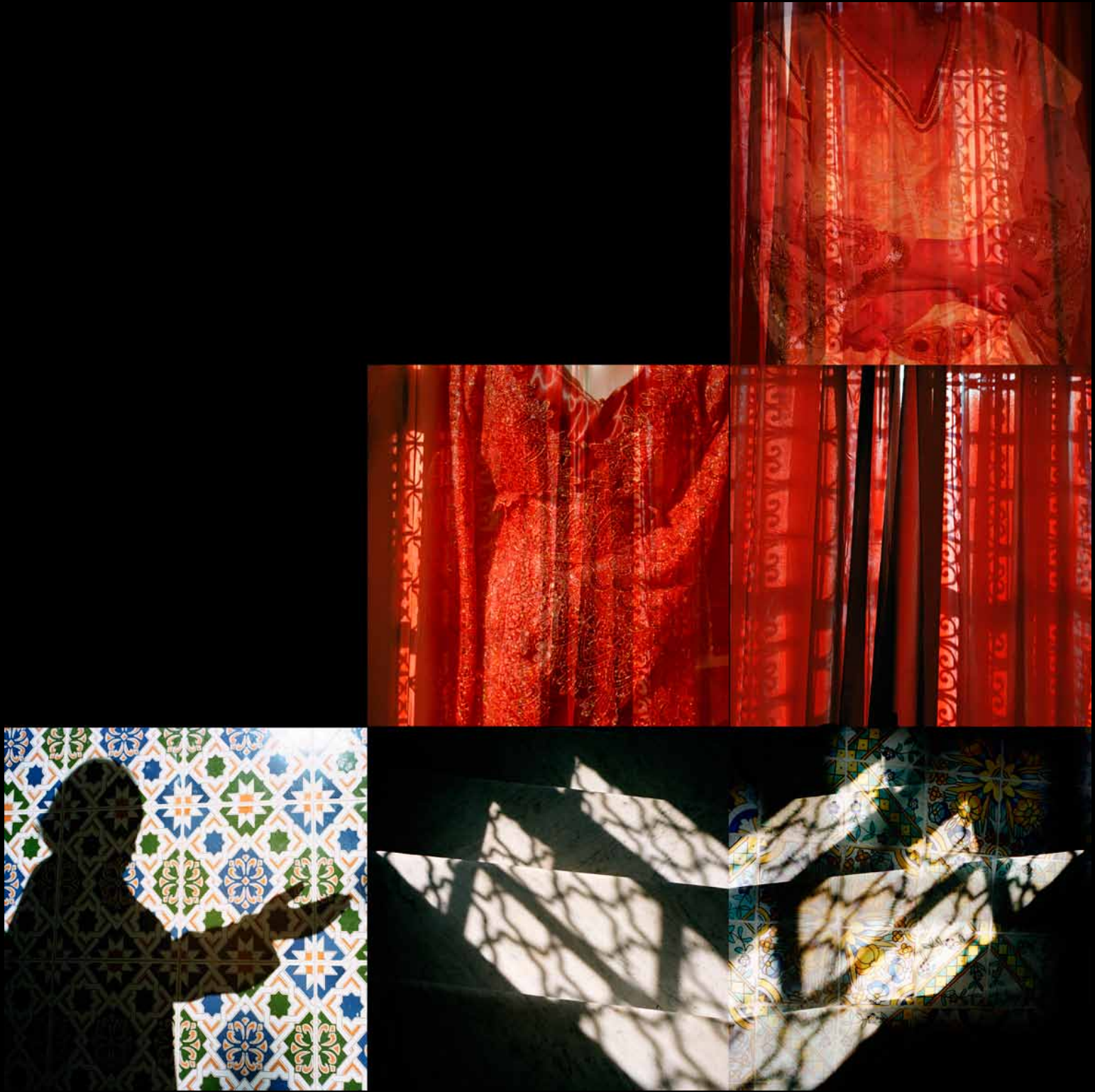
J'ai grandi dans l'absence de transmission de mon histoire familiale paternelle. Je m'y suis rattachée en comblant ce manque par l'idéalisation de l'arabité, de la terre d'origine, de ses hommes et de ses femmes. J'en négligeais ma culture française.

Mon parcours a été longtemps déterminé par ce manque. Je suis partie en quête, partout sauf chez moi. Je cherchais un accueil, une famille « ailleurs ». Nomade, je me perdais dans de multiples identités, loin de mon point originel. Celui de ma naissance d'une mère catholique et d'un père juif, qui faisait de moi une enfant métisse, à laquelle aucune histoire n'appartenait complètement.



Photo des archives familiales 13,5 x 10 cm

Suzanne Kalifa, ma grand-mère paternelle(à gauche). Elle pose avec sa mère Khemissa Allouch, née à Constantine dans les années 1860 en tenue traditionnelle en 1926.



Les Choses Cachées, installation de 6 caissons lumineux led 1m x1m, 2012.

Le passage

J'avais 15 ans lorsque ma mère m'a emmenée en voyage à Constantine, sur la tombe de mon grand-père Jonathan Elbaz.

Des années plus tard, j'ai fait la promesse de retourner à la source.

En 2007, à Constantine, c'est en vain que j'ai erré dans ce cimetière à l'abandon sans retrouver la tombe de Jonathan. La solitude des morts m'a bouleversée.

Si mon grand-père n'avait pas choisi de rester à Constantine après l'indépendance de l'Algérie en 1962, je n'aurais pas pu trouver le chemin de mes origines. Il était mon seul lien avec cette terre.

Lors de cette quête, je l'ai senti à mes côtés, guidant mes pas et me protégeant, dans cette ville où j'étais seule.



Le passage, installation vidéo. 4mn, 2012.

Qacentina blues

A Qacentina (nom turc de Constantine), je vis un voyage étrange, entre deux époques, celle du souvenir et celle de ma quête. Les émotions se superposent. Je suis une étrangère et tout m'est familier.

Dans cette chambre d'hôtel où mon grand-père est mort d'une attaque, je m'installe. Le songe envahit le sommeil. Une date y résonne, celle du 21 décembre 1962, jour où La Dépêche de Constantine annonce en première page «Mort subite du Docteur J. Elbaz».

Chercher. Monter, descendre, arpenter, remonter, redescendre, les lieux se racontent. Images du passé dont il ne reste rien. Traces funestes sur le marbre blanc d'un cimetière qui se laisse dévisager. J'arpente les allées de ces morts, oubliés par le temps lui-même. L'ancêtre s'illumine pour le shabbat, l'imam lance la prière du vendredi soir.

L'île suspendue aux ailes du temps ne craint pas l'éternité. Sur ce banc où s'asseyait mon grand-père, juste l'instant qui nous appartient. Le Rummel chante Constantine. Roc éternel, désolée et désolante, Constantine se dresse fière et immortelle. Il nous faut nous laver après tant de morts.



L'île fantastique, Constantine, 2007

Tirages argentiques montés sous diasec 60 x 60 cm

de gauche à droite : *Le pont*, *Le banc de mon grand-père*, *La falaise*.

Qacentina

« A Constantine, j'ai travaillé sur tout ce qui était pour moi évocateur, à la dérobée, avec un regard furtif et non « installé ». Mon travail se situait en effet entre le fantasme et la réalité. En outre, je vivais dans une bulle car je n'avais, sauf exception, aucun contact avec les habitants. Je ne me suis jamais sentie à la fois autant étrangère et aussi familière d'un lieu. Le décor était pour tous, mais je voyais à cause de mon émotion, autre chose. Mon expérience a été celle d'un dépaysement fort dans un pays familier.

En fait je suis allée très loin chercher des choses très proches. Ce sont ces écoles buissonnières qui m'ont permis d'arriver à l'essentiel : non la quête d'identité mais la réconciliation des identités. Pouvoir mettre des images sur un imaginaire transmis est extraordinaire. »



Qacentina
Durée: 12mn
Date : 2008
Medium : vidéo 16 :9

Le silence des ruines

*« Ne pose pas si fort le pas!
La peau de la terre, crois-moi,
est toute faite des corps que nous fûmes »*
Ma'arrî, poète syrien du Xème siècle.

Lentement, la source émerge de sa dimension imaginaire et m'abreuve de sa réalité.
De ce passé, il me reste le nom, le sang, l'odeur de cette terre devenue familière, l'Histoire, les amitiés.

Face à la ville nouvelle, Qacentina, vivante mais épuisée, se dresse dans un silence rebelle.
Dans la souika, ville-vestige de l'époque ottomane, la vie serpente parmi les ruines. La mélancolie est faite des confidences des absents.

Et si les hommes meurent, les lieux restent.



Le silence des ruines, installation bâchée
Série Souika 2, 212 x 414 cm



Le silence des ruines
série Fragmentation. 12 tirages argentiques 60 x 60 cm sur aluminium

Vues de l'exposition **Géographies intérieures**, exposée du 28 septembre 2012 au 27 janvier 2013 au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, dans le cadre du mois de la Photo à Paris
Credit: Paul Allain et Christophe Fouin - DR Musée d'art et d'histoire du Judaïsme



Le passage



Le passage



Quacentina blues



Quacentina blues



Le silence des ruines



Fragmentation



Biographie de l'artiste

Née à Paris en 1960 de père né en Algérie et de mère française, Sophie Elbaz part pour les États-Unis en 1983 où elle est admise à l'International Center of Photography à New York. À sa sortie de l'ICP, elle installe pour Reuters le premier réseau photographique en Afrique de l'Ouest (1987). En 1989, elle entre à l'agence Sygma. Seule femme du département News magazine, elle couvre de grands événements qui forgeront sa vision. Reporter photographe durant le conflit des Balkans, elle reçoit le prix Villa Médicis hors les-murs pour ce travail en 1994. L'année suivante, elle quitte le monde des agences pour se consacrer à son travail personnel à Cuba où elle ira pendant 12 ans régulièrement.

Par ailleurs, depuis 2000, Sophie Elbaz a mis au point un procédé naturel de contamination de la diapositive qu'elle appelle «organique». En 2003, sa première série Origines réalisée au Mali est exposée lors de la biennale de Bamako. Sa 2ème série Où en es-tu? voit le jour en 2005. Plus récemment, en 2007, elle produit pour la biennale de Sharjah (Émirats Arabes) J'accuse lié au thème de l'environnement.

En 2007, elle part sur les traces de son histoire familiale qui la conduisent à Constantine, en Algérie. Elle y réalise un premier film à la mémoire de son grand-père, Jonathan Elbaz, Qacentina. Plusieurs autres voyages en Algérie suivront. En 2008, l'exposition, L'Envers de soi, scénographiée par l'artiste, sera accueillie par la Maison européenne de la photographie à Paris. La rétrospective englobera les essais photographiques les plus significatifs de son parcours. La publication d'un ouvrage, Aleyo, consacré à ses années cubaines accompagne cette exposition.

En 2009, à la suite d'une résidence d'artiste de deux mois à Rio de Janeiro, Les Rêveries de la Terre sont exposées à Photo Rio dans ce cadre de l'année de la France au Brésil.

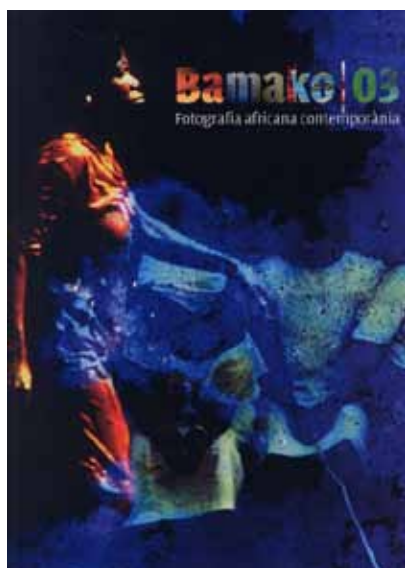
En 2012, elle conclue sa quête de l'origine avec Géographies intérieures, au MAHJ, Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, dans le cadre du Mois de la Photo. Répartie en quatre espaces distincts, où se mêlent photographies, vidéos et archives familiales, l'exposition décrit le processus par lequel l'artiste s'est réappropriée son histoire familiale. A travers les images du passé et celles qu'elle a créées elle exprime aujourd'hui l'enchantement et désenchantement de son voyage, moteurs d'une œuvre singulière et intime.

Expositions personnelles (sélection)

- 2012 Géographies intérieures, Mois de la Photo, Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Paris.
2009 Les Rêveries de la Terre, Photo Rio, Rio de Janeiro
El Lorca, galerie Raum, Berne
2008 L'Envers de soi, Maison Européenne de la Photographie, Paris
Aleyo, galerie Seine 51, Paris
Origines et OÙ en es-tu ? Centre culturel français, Alger
2007 J'accuse, Biennale de Sharjah, Émirats arabes unis
Oeuvre au noir, Centre culturel français, Constantine
2006 OÙ en es-tu ?, galerie Raum, Berne
2004 Origines, Kornhausforum, Berne, Centre de Cultura Contemporània, Barcelone, Musei di
Porta, Romana, Milan
2003 Origines, Biennale de Bamako,
Carachaos, Museo de Bellas Artes, Caracas
2002 Mémoire d'Elles, Centres Culturels Français de Jérusalem et Tel Aviv
2001 Mémoires d'Elles, Bibliothèque centrale de l'université de Caracas
2000 El Lorca, Centre de la photographie, Genève
1996 Contre toute attente, Biennale de Cetjine, Monténégro, Musée d'Orange

Expositions collectives (sélection)

- 2011 Présentation de Qacentina au sein de l'exposition, New Cartographies : Algeria-France-UK,
Cornerhouse, Manchester
2008 L'île fantastique, galerie Seine 51, Paris
2004 Origines, La Photographie africaine contemporaine, Centre de Cultura Contemporània, Bar
Barcelone
Made in Africa, Musei di Porta Romana, Milan
Kornhausforum, Berne
1992 Photos de Classe, Maison du geste et de l'image, Paris
1989 Roumanie, Centre de Photographique d'Île-de-France, Pontault-Combault

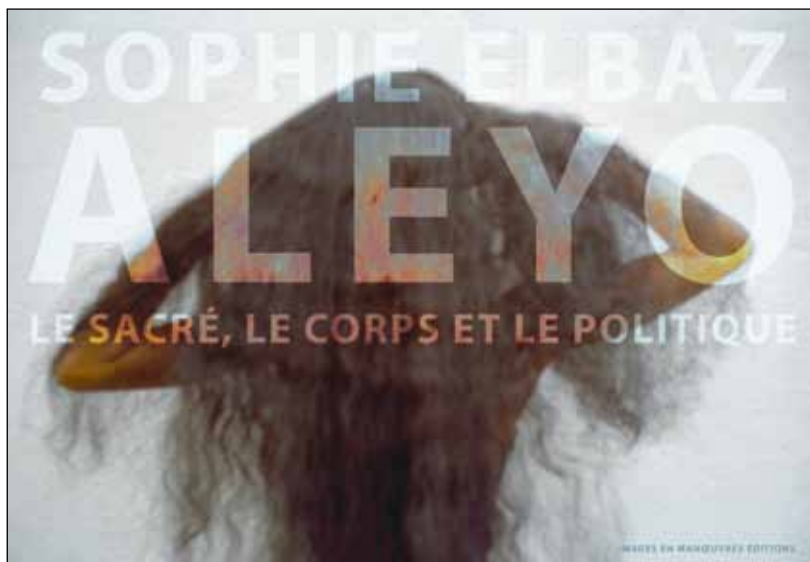
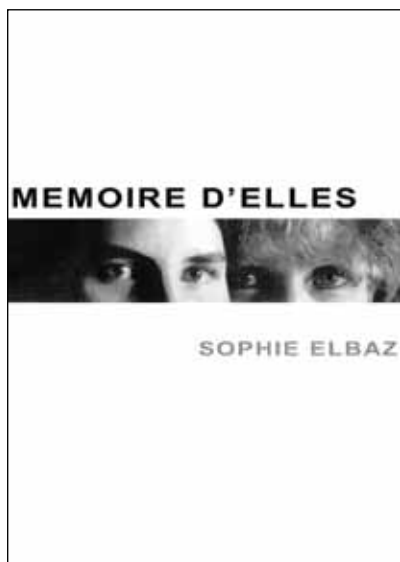


Résidences

- 2008 Rio de Janeiro, Brésil. Regard croisé soutenu par la Ville de Paris, La Maison de France à Rio, PhotoRio, Ville de Rio de Janeiro.
- 2007 Résidence d'artiste sur la Mémoire reçue par le Centre Culturel Français (CCF) de Constantine, Algérie.
- 2003 Résidence d'artiste à Caracas, Venezuela sur la tectonique de la ville.

Publications

- 2008 Aleyo, Editions Images en Manœuvres, Marseille. Textes par JL Monterosso, Alain Borer, entretien avec Seloua Luste Boulbina
- 2003 Caracaos, Art Sud, texte et portfolio de Sophie Elbaz
- 1998 Mémoire d'elles, éditions Point de suspension, Paris. Préface du Ministre de la Culture, Catherine Trautmann .Texte de Françoise Heritier, Professeur au collège de France, directrice du laboratoire d'anthropologie sociale où elle succède à Claude Lévi-Strauss



Articles

- Marisa Paolucci, « Auto portraits Africains », Il Manifesto, 4 avril 2004.
- Michket Krifa, « Images retrouvées », Paris Photo Magazin, n°24, février/mars 2003.
- Simon N'Njami, « Bamako ou l'Afrique telle qu'elle se voit », Le Monde 2, n° 33, octobre 2003.
- Maryline Crivello, « Regards sur la guerre », La pensée de midi/Acte sud, N°9, Hiver 2002.
- « Vivre en exil », American Photo, septembre/octobre 1996.
- Bernard Cier, « La scène à venir », texte accompagnant l'exposition Où en es-tu?
- Alexandre Héraud, « Garcia Lorca », GÉO Corée, couverture et 24 pages -1997

Collections

- Maison Européenne de la Photographie, Paris.
- France Telecom, New-York.
- Jean-Paul Gaultier, Paris. ollection Privée Ariane de Rothschild.
- Collectionneurs privés à Paris, Londres, New York, Milan, Berne, Washington.